

La lettre d'information du diplôme et de la capacité de médecine tropicale des pays de l'océan Indien. N° 24. Juin 2011

Cette lettre d'information est consacrée aux « Maladies tropicales négligées ».

L'OMS a publié, en 2010, un rapport sur les maladies tropicales négligées intitulé « Agir pour réduire l'impact mondial des maladies négligées : premier rapport de l'OMS sur les maladies tropicales négligées »

L'OMS définit ainsi les maladies tropicales négligées : « Les maladies tropicales négligées sont un groupe de maladies transmissibles qui sévissent dans les pays pauvres, qui gâchent la vie d'environ un milliard de personnes dans le monde et mettent en péril la santé de plusieurs millions d'autres ».

La plupart de ces maladies ont progressivement disparu de nombreuses régions du monde au fur et à mesure que les conditions de vie et d'hygiène se sont améliorées. Mais, on compte encore actuellement dans le monde 2,7 milliards de personnes vivant avec moins de 2 US\$ par jour, dont plus d'un milliard souffre d'une ou plusieurs maladies tropicales négligées.

Sept caractéristiques principales sont communes aux maladies tropicales négligées :

- les maladies tropicales négligées sont un signe de pauvreté et d'exclusion,
- les maladies tropicales négligées touchent des populations peu visibles et qui ont peu de poids politique,
- les maladies tropicales négligées ne se propagent pas partout dans le monde,
- les maladies tropicales négligées sont cause de stigmatisation et de discrimination, notamment pour les femmes et les jeunes filles,
- les maladies tropicales négligées ont un impact important sur la morbidité et la mortalité,
- les maladies tropicales négligées intéressent relativement peu la recherche,

Des solutions efficaces et réalistes existent pour combattre, prévenir et éventuellement éliminer les maladies tropicales négligées.

L'OMS met actuellement l'accent sur 17 maladies tropicales négligées : dengue, rage, trachome, ulcère de Buruli, tréponématoses endémiques (pian), lèpre, maladie de Chagas (trypanosomiase américaine), trypanosomiase humaine africaine (maladie du sommeil), leishmanioses, cysticercose, dracunculose (ver de Guinée), échinococcose (hydatidose), trématodoses d'origine alimentaire, filariose lymphatique (éléphantiasis), onchocercose (cécité des rivières), schistosomiase (bilharziose), géohelminthiases (helminthiases transmises par le sol).

La plupart de ces 17 maladies tropicales négligées sont des maladies parasitaires dues à des protozoaires ou à des helminthes. Certaines sont transmises par les animaux hôtes, d'autres par des vecteurs tels que les moustiques, d'autres, comme la dracunculose, sont transmises par la contamination de l'eau, alors que les géohelminthiases sont transmises par les sols contaminés par les œufs ou les larves de parasites.

On peut classer les maladies tropicales négligées en deux grandes catégories :

- les maladies endémiques chroniques, comme l'onchocercose, contre lesquelles il existe un traitement qui, bien qu'efficace et peu coûteux, n'est pas toujours accessible,
- les maladies potentiellement mortelles, comme la trypanosomiase humaine africaine, pour lesquelles la seule possibilité est un dépistage actif et un traitement à un stade précoce.

Compte tenu de la pénurie des ressources, trois maladies à forte mortalité, l'infection à VIH/Sida, la tuberculose et le paludisme, sont devenues prioritaires au détriment des maladies tropicales négligées. Elles ont fait l'objet du Fonds mondial créé à Ahuja en juin 2001 à la suite de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée à la santé. Le Fonds mondial a représenté en 2008 un quart des financements mondiaux de la lutte contre le sida et deux tiers des financements de la lutte contre la tuberculose et le paludisme.

L'OMS estime que les maladies tropicales négligées sont endémiques dans 149 pays et territoires qui font face à au moins une maladie tropicale négligée. Une centaine de pays font face à au moins deux maladies. Une trentaine de pays font face à plus de six maladies simultanément, la plupart d'entre eux ont des économies à faible revenu ou sont en situation de crise humanitaire.

Les maladies tropicales négligées se concentrent presque exclusivement dans les populations pauvres. Soixante dix des 149 pays affectés sont à faible revenu ou à revenu intermédiaire. Les femmes et les enfants sont les plus vulnérables, ainsi que les minorités ethniques et ceux qui vivent dans des zones isolées avec un accès limité aux soins.

Les maladies tropicales négligées sont cause :

- d'handicap, en particulier chez les enfants : retard du développement physique et cognitif dans les géohelminthiases et la schistosomiase,
- de déformations dans la lèpre, la filariose lymphatique (éléphantiasis), la leishmaniose cutanéomuqueuse, l'ulcère de Buruli,
- de cécité dans l'onchocercose et le trachome,
- de décès dans la trypanosomiase humaine africaine, la maladie de Chagas, la leishmaniose viscérale (coinfection leishmaniose viscérale-infection à VIH/Sida)

Grâce aux activités menées par les pays d'endémie pour prévenir et combattre les maladies tropicales négligées avec le soutien des partenaires pour leur mise en œuvre, grâce aussi à la participation de l'industrie pharmaceutique et des dons qu'elle a fait pour soutenir la lutte contre les maladies tropicales négligées (onchocercose et ivermectine, trypanosomiase humaine africaine et éflornithine), de bons résultats ont été obtenus dans plusieurs maladies tropicales négligées, dont la dracunculose, l'onchocercose, la lèpre, la filariose lymphatique. Ainsi, la dracunculose est passée de 892 055 cas dans 12 pays d'endémie en 1989 à 1 797 cas dans six pays en 2010, ce qui représente une baisse de plus de 99%.

Mais, d'autres maladies tropicales négligées progressent. Il en est ainsi de la dengue dans la Région des Amériques, ce qui montre qu'il faut poursuivre la surveillance et maintenir les capacités de riposte. De 2001 à 2009, l'OMS a signalé au total 6 626 950 cas de dengue dans plus de 30 pays des Amériques où circulent les quatre sérotypes de la dengue. Pendant la même période, on a compté 180 218 cas de dengue hémorragique dont 2 498 mortels. La dengue a resurgi dans la Région des Amériques, car, après la campagne menée dans les années 1960 pour lutter contre le vecteur de la fièvre jaune, *Aedes aegypti*, les mesures de surveillance et de lutte antivectorielle n'ont pas été maintenues. Or, *Aedes aegypti* est le principal vecteur dans la Région des Amériques à la fois de la fièvre jaune et de la dengue.

Pour pérenniser et étendre les succès remportés en matière de lutte et de prévention, il faut :

- un soutien international : les pays, institutions et organisations non gouvernementales doivent maintenir leur soutien bilatéral et international et encourager d'autres bailleurs de fonds à apporter leur appui.
- une lutte contre les maladies tropicales négligées : elle doit tenir compte des facteurs environnementaux comme la perméabilité des frontières, la croissance démographique, les migrations, l'urbanisation, les déplacements des animaux d'élevage et des vecteurs, le changement climatique, ...
- une réaction rapide aux informations concernant l'épidémiologie, la transmission et la charge des maladies tropicales négligées.
- une amélioration des compétences : la baisse des compétences en matière de lutte antivectorielle, de prise en charge des cas, des aspects vétérinaires de la santé publique, se fait sentir dans certains pays.
- une mise à disposition des médicaments curatifs et préventifs dans les pays où sévissent les maladies tropicales négligées. En 2008, seulement 8% des personnes atteintes de schistosomiase auraient eu accès aux médicaments anti bilharziens, dont le praziquantel, médicament essentiel pour lutter contre la schistosomiase
- un développement de la recherche pour mettre au point et utiliser de nouveaux médicaments (contre la trypanosomiase humaine africaine, la leishmaniose,...), médicaments qui doivent être fournis gratuitement; mais aussi de nouveaux vaccins, en particulier contre la dengue, et de nouveaux outils de diagnostic comme la RT-PCR.

L'OMS préconise cinq stratégies de santé publique pour prévenir et combattre les maladies tropicales :

- l'extension de la chimioprévention,
- l'intensification de la détection et de la prise en charge des cas,
- l'amélioration de la lutte antivectorielle,
- l'application de mesures de santé publique vétérinaire appropriées,
- la garantie d'une eau sans risque sanitaire et de moyens d'assainissement et d'hygiène.

Voici les cinq nouvelles approches stratégiques applicables aux maladies tropicales négligées :

- la mise en œuvre de la chimioprévention : elle est utilisée chez plus d'un demi-milliard de personnes par an, en particulier contre les quatre principales helminthiases : filariose lymphatique, onchocercose, schistosomiase, géohelminthiases. L'utilisation des mécanismes existants pour délivrer des antihelminthiques permet aussi de s'attaquer à d'autres maladies transmissibles, comme le trachome.
- la prise en charge intensifiée des cas : pour les maladies dues à des protozoaires ou à des bactéries, on

privilégie désormais un meilleur accès à des soins spécialisés grâce à une meilleure détection des cas et à une prise en charge clinique décentralisée afin de réduire la mortalité et la morbidité et d'interrompre la transmission. C'est le cas de la trypanosomiase humaine africaine, de la maladie de Chagas, de la leishmaniose viscérale, de l'ulcère de Buruli.

- une meilleure utilisation des outils existants : il faut favoriser la mise au point de méthodes de diagnostic et de médicaments de meilleure qualité, plus sûrs et plus faciles à utiliser. Tant que les nouvelles méthodes diagnostiques ne sont pas disponibles (RT-PCR par exemple), il faut optimiser les méthodes existantes, permettre l'accès aux traitements au plus grand nombre.

- une lutte antivectorielle intégrée : c'est une importante activité destinée à renforcer l'impact et l'efficacité de la chimioprévention et à améliorer la lutte contre les maladies tropicales négligées à transmission vectorielle.

- une coordination de la lutte contre les zoonoses : plusieurs maladies tropicales négligées sont transmises par des animaux hôtes, comme la cysticercose, l'échinococcose, les trématodoses d'origine alimentaire, la rage. Une meilleure surveillance et un meilleur diagnostic dans le cadre d'une approche envisageant à la fois l'homme et les animaux, permettraient de prévenir et de combattre plus efficacement les zoonoses.

Bien qu'une seule de ces cinq nouvelles approches puisse être privilégiée pour lutter contre une maladie tropicale négligée ou un groupe de maladies (géohelminthiases), la lutte est souvent plus efficace lorsque les cinq stratégies sont associées.

En conclusion, le rapport OMS 2010 sur les maladies tropicales négligées insiste sur une caractéristique commune des maladies tropicales négligées : la pauvreté des populations. Au cours de ces dix dernières années, la communauté internationale a pris acte de cette situation et doit continuer à apporter des ressources et des compétences pour réduire l'impact de maladies tropicales négligées.

Référence

- Agir pour réduire l'impact mondial des maladies négligées : premier rapport de l'OMS sur les maladies tropicales négligées. Genève, Organisation mondiale de la Santé, 2010 (WHO/HTM/NTD/2010).

Texte écrit le 14 avril 2011, revu le 20 juin 2011.

Professeur Pierre Aubry

aubry.pierre@wanadoo.fr